

*Le Mexique
11 au 22 novembre 2009
Voyage A3 CNRS*



Ce matin mercredi 11 novembre 2009, nous sommes 27 au Terminal 2 de Roissy, prêts à nous envoler vers le Mexique, pays riche en vestiges de civilisations précolombiennes mais également fortement imprégné par 3 siècles de colonisation espagnole auxquels ont succédé des périodes très mouvementées (guerres américano-mexicaines, dictatures, révolution et rébellions). Au cours des 11 heures que dure le voyage, nous pouvons admirer les nuages au-dessus de

l'océan puis le Labrador enneigé, la région de Toronto et ses grands lacs, les méandres du Mississippi... A notre arrivée à l'aéroport de Mexico, situé en pleine ville, nous sommes pris en charge par Nabor, guide fier de ses origines aztèques, qui nous accompagnera durant tout le périple. Après de longues formalités, nous apprécions le calme et le confort de notre somptueux hôtel.

Les premiers jours sont consacrés à la visite **de Mexico et de ses environs**. Tôt le matin, nous partons, en bus, pour des journées bien remplies. Bien que perturbé par les préparatifs des fêtes du bicentenaire de l'indépendance et du centenaire de la révolution qui se dérouleront en novembre 2010, le centre de Mexico ne manque pas d'intérêt.

Parmi les multiples bâtiments remarquables que nous découvrons ce jeudi, citons le superbe Palais de la Poste, inspiré de la Renaissance italienne, le Palais des Beaux-Arts de style Art déco, l'Opéra, copie de l'Opéra de Paris, le Palais d'Iturbide à façade baroque. La vaste place de la Constitution ou Zocalo est bordée par le Palais National, l'Hôtel de Ville, la Cathédrale et de splendides bâtiments coloniaux, aujourd'hui hôtels et magasins. Dans le Palais National, siège du gouvernement, les escaliers de la cour centrale sont ornés de fresques murales de Diego Rivera (1886-1957), très réalistes et



colorées, dépeignant le Mexique à travers les siècles.

La Cathédrale possède deux orgues monumentaux, de belles stalles et de grands retables baroques recouverts de feuilles d'or, parmi lesquels figure le retable des Rois, surchargé de volutes, colonnes, moulures, angelots, personnages divers ; elle est flanquée de l'église du Sagrario, bel exemple de baroque churrigueresque (ou ultrabaroque) avec son exubérance ornementale et sa profusion de sculptures.

Le bus nous conduit ensuite à Xochimilco, endroit cher au cœur des Mexicains car c'est là que se sont rencontrés pour la première fois Pancho Villa et Emiliano Zapata, les héros de la révolution de 1910. Pour nous, c'est surtout un lieu charmant avec ses jardins flottants et ses barques aux couleurs vives (trajinera) ; nous y déjeunons au fil de l'eau, en écoutant la musique des mariachis.



L'après-midi s'achève par la visite du Musée national d'Anthropologie et d'Histoire, un très bel ensemble



construit par l'architecte Pedro Ramirez Vasquez. A travers des salles claires, aérées et d'une richesse extraordinaire, Nabor nous conduit aux pièces les plus significatives de différentes civilisations dont celles des Olmèques, Toltèques, Mayas, Zapotèques, Mixtèques et Aztèques ;

il insiste sur les connaissances des Mayas en mathématiques, astronomie et architecture. Nous quittons le musée, les yeux emplis des merveilles que nous avons vues, avec la ferme intention d'approfondir nos connaissances sur ces différents peuples dès notre retour en France. Le soir, beaucoup d'entre nous se sentent fatigués, c'est sans doute l'effet conjugué du décalage horaire, de l'altitude (Mexico se situe à 2230 m) et d'une journée dense.

Le lendemain, après avoir admiré la maison des azulejos, vu les places Garibaldi et des Trois Cultures, nous visitons le site de Guadalupe, le plus grand lieu de pèlerinage du Mexique.



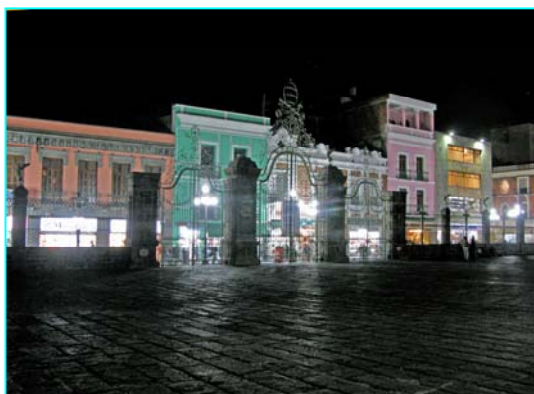
Nous nous attardons particulièrement dans l'ancienne basilique qui s'enfonce dans un sol trop meuble et dans la nouvelle basilique circulaire, érigée entre 1974 et 1976 sur les plans de Pedro Ramirez Vasquez, qui abrite une image miraculeuse de la Vierge noire de Guadalupe. Les pèlerins affluent et la foi des Mexicains est ici très palpable. Nous quittons l'immense agglomération de Mexico en longeant des bidonvilles sur des kilomètres, pour nous arrêter dans une coopérative qui héberge quelques chiens-fer dépourvus de poils (les chiens sacrés des Aztèques).

On nous explique l'art de travailler les pierres semi-précieuses telles qu'obsidienne, malachite ou jade ainsi que les différentes utilisations des agaves (fibres ou sisal, aiguilles, papier, savon, alcools).

Après une dégustation de pulque (sève d'agave fermentée) et de tequila (jus extrait du cœur de la plante et distillé), nous rejoignons Teotihuacan.

Le peuplement de la région aurait débuté vers 400 avant J.C. ; à son apogée (entre 200 et 500 après J.C.), la cité s'étend sur plus de 20 km² et compte plus de 200000 habitants; ceux-ci la désertent vers 700-750 ; elle sera redécouverte au XIV^e par les Aztèques qui lui donnent son nom de Cité des Dieux.

Aujourd'hui, la zone archéologique s'étend sur environ 2,5 km². A notre arrivée, un vendeur de cartes postales nous fait une démonstration de l'utilisation de couleurs naturelles : le carmin est obtenu en écrasant des œufs de cochenilles qui se développent dans les feuilles de figuiers de Barbarie, le jaune provient de tiges de chardons mouillées ; le soleil représenté avec ces deux couleurs est verni grâce au suc du figuier de Barbarie et pourra ainsi être conservé. Après les explications de Nabor, c'est avec une belle énergie que nous montons à la première plateforme du Temple de la Lune puis que nous gravissons les 340 marches du Temple du Soleil ; du sommet, la vue est magnifique sur le site et son environnement. Nous déjeunons face aux Temples de la Lune et du Soleil, dans un petit restaurant typique animé par un groupe de musiciens mexicains, avant de reprendre la route pour Puebla.



Après notre installation à l'hôtel, dans une chambre avec vue sur le Popocatepetl et son panache de fumée, nous allons admirer, de nuit, le centre historique de Puebla, splendide ville coloniale.

Un concert de rock très bruyant nous éloigne du Zocalo mais, dans les rues pavées, à angles droits, nous ne nous lassons pas de regarder les belles demeures aux teintes fraîches, les façades recouvertes de motifs alliant briques et azulejos ou les balcons de fer forgé.

Nous sommes étonnés et séduits par la propreté qui règne partout.



Puebla - Chapelle du Rosaire (Eglise San Domingo)

La journée du samedi 14 commence par une nouvelle promenade dans Puebla, maisons baroques, casa del Alfenique, place des Artistes... Les églises sont innombrables. En dépit d'une façade sobre, Santo Domingo révèle un intérieur d'une extraordinaire richesse ; la chapelle du Rosaire, en particulier, est un véritable joyau croulant sous l'or et les ornements.

La Cathédrale, assez sobre, possède de belles coupoles à caissons et un dais remarquable. Le repas, pris dans un joli patio de l'Hôtel Colonial, autrefois propriété des Jésuites, est rythmé par cinq étudiants musiciens qui nous interprètent, avec brio et bonne humeur, des morceaux de musique mexicaine et sud-américaine.

Le long de la route pour Oaxaca, les volcans se succèdent : Popocatepetl (5452 m), Ixtacci Huatl (5270 m) et Citlaltépetl (5700 m). Après des zones de cultures maraîchères, les sols deviennent plus secs et la végétation plus clairsemée.

Palmiers guanos, figuiers de Barbarie et agaves dominant puis cierges et candélabres font leur apparition. Un arrêt du bus nous permet de jager des candélabres impressionnants de 150 et 400 ans. Pendant la montée vers le col (nous passons de 2100 à 2900 m environ), des cierges se dressent à perte de vue. A Oaxaca (1400 m d'altitude), nous nous installons à l'hôtel et dégustons un très bon repas végétarien avant d'assister à un spectacle folklorique à la Casa Guelaguetza présentant, tout en fraîcheur, légèreté et couleurs, les costumes, la musique et les danses des sept régions de l'état d'Oaxaca.



Dimanche, le bus nous conduit au site archéologique de Monte Alban, distant de seulement 8 km d'Oaxaca mais situé à plus de 2000 m. Le centre cérémoniel a été édifié par les Zapotèques à partir du II^e siècle avant J.C. puis, après 950, les Mixtèques ont transformé l'endroit en une grande nécropole. Palais, temples et stade se répartissent autour d'une vaste place sur laquelle se trouve un observatoire. Le stade était destiné au jeu de pelote, après lequel les vainqueurs avaient l'honneur d'être décapités pour rejoindre les dieux !



Tissage de Teotitlan - Le serpent à plumes - 15/11/2009

Nous redescendons dans la vallée pour un arrêt au village de tisserands de Teotitlan del Valle.

On nous y explique toutes les étapes de la fabrication d'un tapis, du cardage de la laine à sa teinture pour finir par le tissage, tous les éléments utilisés sont naturels.

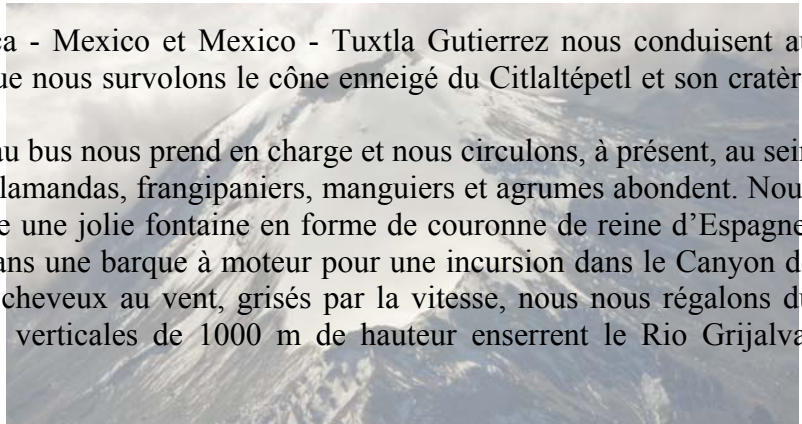
A Tlacolula, nous nous frayons difficilement un chemin à travers le marché paysan animé et coloré qui propose, entre autres, sauterelles grillées et plantes médicinales ; une messe très vivante, suivie par une grande foule de

fidèles, s'achève à l'église de la Vierge de l'Assomption et nous pouvons pénétrer dans la Chapelle des Martyrs à la décoration très chargée et très réaliste. De retour à Oaxaca, la «ville de jade», nous visitons une chocolaterie puis la cathédrale assez sobre et l'église baroque Santo Domingo qui possède une très belle façade et un intérieur d'une richesse exubérante (magnifique coupole, plafond aux somptueux décors, retables, tableaux, statues) ; parmi toutes ces magnificences, la chapelle du Rosaire mérite une

mention particulière.

Le lundi 16, deux vols successifs, Oaxaca - Mexico et Mexico - Tuxtla Gutierrez nous conduisent au **Chiapas**. Grand moment d'émotion lorsque nous survolons le cône enneigé du Citlaltépetl et son cratère bien visible !

Nous voici donc en pays maya. Un nouveau bus nous prend en charge et nous circulons, à présent, au sein d'une végétation tropicale; flamboyants, alamandas, frangipaniers, manguiers et agrumes abondent. Nous déjeunons à Chiapa de Corzo où se trouve une jolie fontaine en forme de couronne de reine d'Espagne, avant de nous installer confortablement dans une barque à moteur pour une incursion dans le Canyon de Sumidero. Gilets de sauvetage endossés, cheveux au vent, grisés par la vitesse, nous nous régalaons du spectacle ; c'est somptueux : des parois verticales de 1000 m de hauteur enserrant le Rio Grijalva, profond, par endroits, de 150 m.



Canyon du Sumidero - 16/11/2009

Le bateau ralentit de temps à autre pour nous permettre de repérer une colonie de vautours, un crocodile se chauffant au soleil, des singes-araignées se poursuivant dans les arbres, un grand iguane, des hérons blancs ou gris, des cormorans...

Nous nous éloignons du canyon (1400 m d'altitude) par une belle route de montagne et atteignons un col à plus de 3300 m avant de redescendre à San Cristobal de las Casas (2113 m), ville fondée en 1525, qui compte aujourd'hui 70000 habitants.

Notre hôtel, localisé en pleine ville, est vraiment plein de charme avec son patio, ses colonnes et ses arcades colorées ; nous n'y passerons malheureusement qu'une seule nuit ! San Cristobal, prototype de la ville coloniale, a beaucoup de cachet.



Cathédrale de San Cristobal

16/11/2009

Parmi les bâtiments remarquables, signalons la Cathédrale avec sa façade caractéristique jaune et rouge, agrémentée de stuc blanc et, surtout, l'église Santo Domingo de Guzman à la magnifique façade baroque salomonique aux décors en camaïeu beige rosé et à l'intérieur saturé d'ornementation (8 retables dorés à la feuille).

Mais San Cristobal, c'est avant tout une atmosphère, avec ses maisons basses aux couleurs douces, ses grilles de fer forgé, ses rues pavées, sa Plaza Mayor où l'on peut s'asseoir à la tombée du jour pour écouter quelques airs de musique.

L'artisanat indien est présent partout, sur les marchés,

dans les rues : tissus, lainages, broderies, objets de cuir, bijoux... Des dames mayas, de petite taille, vêtues de jupes de laine noire et portant de lourdes charges, proposent leurs articles aux badauds. Nous entrons dans la boutique de Tito, l'un des meilleurs artisans de l'ambre, qui s'exprime dans un français parfait et se fait un plaisir de nous donner des explications et de nous montrer ses plus belles pièces.

Après un bon repas et une nuit réparatrice, il est déjà temps de quitter San Cristobal. Nous montons à San Juan Chamula, l'un des plus grands villages mayas du Chiapas, dont les



San Juan Chamula - 17/11/2009

habitants ont conservé des traditions ancestrales ; ils adorent toujours le Soleil, la Lune, le Maïs mais également Dieu et la Vierge. Le long de la rue qui descend au centre du village, une grande variété d'articles artisanaux s'offre aux yeux des touristes.

Nous traversons le marché, pittoresque, où sont vendus fruits et légumes ainsi que tous les articles



nécessaires à la vie des autochtones ; les femmes portent des jupes de laine noire et des châles bleus ou violets, les hommes des tuniques blanches ou noires.

Sur la place de l'église, nous sommes étonnés de voir de nombreuses femmes, assises à terre, attendant en silence : en fait, c'est jour de distribution des «allocations familiales» auxquelles ont droit celles qui ont au moins 3 enfants. Sur la façade de la petite église blanche, les ouvertures sont soulignées par des bandeaux bleus et verts agrémentés de dessins géométriques. A l'intérieur règne une atmosphère de sérénité qui nous empreint d'émotion. Dans le chœur trône la statue de Saint Jean-Baptiste tandis qu'une quarantaine d'autres saints sont

alignés contre les murs latéraux ; devant eux abondent fleurs et bougies ; le sol est jonché d'aiguilles de sapins qui absorbent la fumée des bougies ; de petits groupes de fidèles arrivent, disposant leurs bougies ou se recueillant devant tel ou tel autel ; avant de repartir, ils absorbent une bonne quantité d'une boisson gazeuse (eau ou soda), les rots servant à expulser le mal.

Nous repartons à travers de belles forêts de pins qui vont peu à peu laisser place à une végétation plus dense et, au fil de la descente, à la forêt tropicale. La route est une route de montagne difficile, tortueuse, rendue encore plus dangereuse par d'innombrables gendarmes couchés, ralentisseurs installés lors de la dernière révolte des Indiens, en 1995, pour ralentir la réaction des troupes gouvernementales.



Vers les chutes d'Agua Azul, nous dégustons un succulent poisson grillé. Le site est très beau, de multiples cascades et vasques lui confèrent un charme incontestable ; le tuf sur lequel l'eau court, saute ou ruisselle, a une belle teinte beige rosé, l'eau est d'un vert émeraude laiteux. Nous circulons encore une heure et demie dans la montagne, en voyant très peu d'autres véhicules et sans rencontrer de villages. L'ombre du sous-commandant Marcos, chef de la guérilla en 1994, plane encore sur le Chiapas (menacé de mort, il semblerait qu'il vive actuellement dans un pays européen) ; l'impression de solitude et la nuit qui tombe très vite rendent l'atmosphère un peu pesante... L'arrivée

dans la plaine (200 m d'altitude) est donc un soulagement pour beaucoup.

A Palenque, notre hôtel, composé de bungalows à toits de palmes, est blotti dans la forêt. Nous avons le temps de profiter de la piscine, des hamacs installés devant les chambres et des jardins de plantes exotiques.

Au matin du **mercredi 18**, nous nous rendons au site archéologique de Palenque, tout proche, enfoui dans la jungle. Des Mayas de la tribu des Choles y ont vécu de 2400 avant J.C. jusqu'au IX^e siècle ; la cité a compté jusqu'à 15000 habitants ; les règnes de Pakal le Grand (603-683) et de ses fils (684-721) marquent l'âge d'or de Palenque.

Les temples que nous visitons ont été érigés à cette époque, entre 600 et 800. Une soixantaine de bâtiments a été dégagée de la forêt sur une surface de 2,5 km², à peine le 1/10 de l'étendue de la ville à l'âge classique.

Palenque - 18/11/2009

Le site, niché dans une forêt épaisse, agrémenté de pelouses bien vertes, est séduisant. Les bâtiments sont coiffés de toits pentus, «à la Mansart», certains portent de hautes crêtes faîtières ajourées. Nous faisons une photo du groupe sur les escaliers du Temple du Crâne puis nous découvrons tour à tour le Temple de la Reine rouge, le Temple des Inscriptions et le Palais des Gouverneurs, dressé sur une grande plateforme, dont les bâtiments, se distribuant autour de 4 patios, communiquent par des couloirs voûtés. Après avoir traversé un bras de rivière dévié par les Mayas, nous atteignons le groupe de la Croix : Temple du Soleil, Temple de la Croix et Temple de la Croix feuillue ; nous montons à ce dernier pour jouir d'une vue superbe sur l'ensemble du site et la forêt voisine d'où émergent des ruines... A plusieurs reprises, nous entendons le cri des singes hurleurs ; Nabor nous montre des hévéas, le latex de leurs fruits, étalé en



une fine couche transparente, est une véritable colle.

Le trajet qui nous attend à présent est très long. Nous parcourons environ 520 km dans la journée, traversant Tabasco et **Campeche** pour arriver au **Yucatan**. Désormais, le pays est plat ; on y pratique la culture de palmiers à huile, d'arbres à latex et surtout l'élevage ; dans le Chiapas et le Tabasco, certaines propriétés sont tellement vastes que la surveillance du bétail se fait par hélicoptère ou avion. Peu à peu, nous nous rapprochons du Golfe du Mexique. A proximité de la mer s'étend une belle lagune avec sa mangrove où viennent se réfugier de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs en

hiver. Nous déjeunons au bord de la plage, dans les faubourgs de Sabancuy ; le poisson est excellent mais le restaurant a de gros problèmes : une récente tempête a fait s'effondrer une partie de la cuisine et même une partie de la salle de restauration où nous sommes installés ; le personnel est découragé et il est préférable d'éviter les sanitaires... Le Campeche est une région riche ; 157 plateformes pétrolières sont installées dans les eaux qui le bordent, produisant 87 % du pétrole mexicain. Longtemps notre route s'étire entre la mangrove et la mer bordée de belles plages de sable blanc et de petits ports où sont rangées les barques des pêcheurs armées d'une longue perche servant à manipuler les filets. Fondé en 1540, Campeche, port très prospère, a dû s'entourer de fortifications vers la fin du XVII^e siècle pour se protéger des attaques des pirates ; il a ainsi été la première cité portuaire fortifiée du Nouveau Monde. Le quartier historique est un rectangle avec rues à angles droits, totalement entouré de remparts, dans lequel nous pénétrons par la Porte de la Terre et dont nous ressortirons par la Porte de la Mer. Les maisons toutes accolées le long des rues ont un seul étage ; magasins et boutiques occupaient le rez-de-chaussée tandis que les appartements étaient à l'étage. Les façades, colorées de teintes pastel sont ornées de corniches, frontons, frises et grilles de fer forgé. Le Zocalo est particulièrement beau à la tombée de la nuit avec son kiosque à musique et la remarquable homogénéité de ses bâtiments rose et blanc ; la cathédrale de la Conception, mise en valeur par un éclairage doux, présente un intérieur baroque marqué par l'austérité des premiers temps de la conquête espagnole. Il nous reste encore 180 km à parcourir avant de nous installer dans un bel hôtel d' Uxmal, au cœur d'un parc agréable planté de cocotiers.



Jeudi 19, nous découvrons les vestiges d'Uxmal, particulièrement séduisants. Avant que nous commencions la visite, un éminent chercheur, le Docteur Luis Camareno, invité par Nabor, nous explique le calendrier maya. Le

lieu a été occupé dès 300 avant J.C. par des Mayas ; il a atteint son apogée entre 700 et 900, occupant environ 32 km² puis il est entré en décadence lorsque les Aztèques s'en sont emparés.

Uxmal était une cité administrative, Chichen Itza étant son pendant religieux. Deux styles architecturaux mayas se côtoient ici, le style chene caractérisé par une profusion décorative et le style puuc fondé sur la géométrie, la symétrie et la répétition de motifs abstraits. Dès l'entrée sur le site, nous sommes époustoufflés par la pyramide du Devin, son volume, ses proportions harmonieuses et sa forme elliptique unique dans le monde précolombien.

Le Quadrilatère des Nonnes est formé de quatre longs bâtiments entourant une cour trapézoïdale ; la partie supérieure des murs est richement ornée de treillages de pierres et d'une profusion de motifs tels que serpents ou empilements de masques de Chaac, dieu de la pluie dont la trompe évoque la sécheresse si elle est relevée, la pluie et l'abondance si elle est tombante; les couloirs sont surmontés par de magnifiques voûtes en V.

Le Palais du Gouverneur est parfaitement conservé, les 2/3 supérieurs de sa façade montrent une décoration exubérante (motifs géométriques, masques de Chaac, grecques, serpents, escargots de la vie...). Le bâtiment des Tortues, très sobre, doit son nom à la frise de tortues qui court en haut de ses murs alors que le bâtiment de la Justice est orné de colonnes. Sur les hauts murs du Jeu de Pelote, une copie des anneaux de pierre a été remise en place



Uxmal - Palais du Gouverneur - 19/11/2009

De la Grande Pyramide, nous jouissons d'un magnifique panorama sur le site et la forêt dense dans laquelle nous décelons un certain nombre de constructions à dégager et réhabiliter. Nous reprenons le bus et nous arrêtons bientôt dans un petit cimetière maya; les tombes aux couleurs vives sont souvent surmontées d'une petite maison.

Après un bon bain à la piscine et un temps de repos à l'hôtel, nous déjeunons dans un endroit pittoresque, ancienne usine de sisal réaménagée en restaurant. Puis nous filons sur Mérida, encore une ville dans laquelle il fait bon flâner. Autour du patio du Palais du Gouverneur qui jouxte la Plaza Mayor, 27 immenses fresques murales de Fernando Castro Pacheco racontent l'histoire du Yucatan, naissance à partir du maïs, conquête espagnole, mauvais traitements subis par les Indiens. Première église construite dans le pays (1556-1590), la Cathédrale, d'architecture sobre, présente une magnifique voûte à caissons. A proximité, la Casa Montejo surprend par sa façade plateresque avec pilastres et sculptures. Dans les rues avoisinantes, les magasins regorgent d'articles divers (chemises, panamas, hamacs en sisal, objets de cuir, bijoux...); nous en profitons pour faire nos derniers achats avant de retourner profiter de la belle piscine de l'hôtel.

Uxmal - 19/11/2009

Le **vendredi 20**, dernière journée consacrée au tourisme, commence par la visite de Chichen Itza, la ville sacrée des Mayas, considérée comme l'une des 7 nouvelles merveilles du monde. Des indigènes peuplent la région dès 3400 avant J.C. Ils édifient des constructions pérennes à partir du VI^e siècle, adorent Chaac, le dieu de la Pluie et quittent les lieux vers 650, date à laquelle la cité est encore de taille modeste. Vers 800 arrivent d'autres Mayas, les Itzas, venus du Tabasco, qui occupent le site pendant une centaine d'années.

Enfin, vers 950-1000, des Toltèques s'installent, apportant avec eux Kukulcan, le Serpent à plumes.



Ils construisent une ville moderne à côté de la zone ancienne, si bien qu'on parle d'une cité maya toltèque. Celle-ci est très puissante, s'étendant sur 25 km² et comptant entre 50 et 100000 habitants. Chichen Itza est l'ensemble le plus complet et le plus riche légué par la civilisation maya. Trois styles architecturaux s'y côtoient, chene, puuc et rio bec. De nombreux temples, colonnes et bâtiments sont dispersés dans un grand parc très soigné.

La pyramide de Kukulcan séduit par ses proportions parfaites, rien n'a été laissé au hasard, les nombres de paliers, façades et marches se réfèrent à la cosmologie. Dans la zone maya puuc, nous voyons la



Chichen Itza : Observatoire El Caracol - 20/11/2009

Tombe du Grand Sacerdoce, l'Observatoire El Caracol (base rectangulaire puuc surmontée d'une tour circulaire maya toltèque) et les édifices las Monjas (bâtiment des Nonnes, Annexe et Eglise), riches de très belles ornements (masques de Chaac, grecques, motifs géométriques).

Dans la zone maya toltèque, citons le Temple des Jaguars décoré de frises de félins, le Temple des Jaguars et des Aigles orné de bas-reliefs représentant le jaguar et l'aigle dévorant des cœurs humains, le Tzompantli, autel gravé de rangées de crânes ;

plus loin se trouve le Temple des Guerriers dont la partie inférieure comporte 60 colonnes carrées illustrées de bas-reliefs

(guerriers toltèques ou prisonniers) et dont la partie supérieure porte de belles colonnes serpentiformes encadrant un chacmool ; la série des colonnes du temple se prolonge par le Groupe des 1000 colonnes par lequel on rejoint le Marché. Chichen Itza compte 8 Jeux de Pelote ; celui situé vers le temple des Jaguars est le plus grand de Méso-Amérique ;

il porte encore les anneaux où devait passer la balle et a conservé des bas-reliefs dépeignant le jeu et ses conséquences (scènes de décapitation). Un autre endroit très émouvant est le Puits Sacré ou Cenote des Sacrifices (puits naturel de 60 m de diamètre, 6 à 12 m de profondeur d'eau et paroi verticale de 20 m au-dessus du niveau de l'eau) duquel les archéologues ont remonté des ossements humains et de très nombreuses offrandes, céramiques, masques, bijoux...

Notre repas, à proximité du site, est égayé par des danses folkloriques yucatéques, 2 hommes et 2 femmes en costumes typiques dansent en portant en équilibre sur la tête un plateau avec verres et bouteille.

Deux heures et demie de route nous séparent de Cancun où nous faisons nos adieux à Nabor, qui a vraiment été un excellent guide, apprécié de tous pour son érudition, ses explications abondantes et son abord chaleureux ; dans un programme copieux, il a su nous faire voir un maximum de choses en un minimum de temps ! Dès son départ, il nous manque déjà : nous avons toutes les peines du monde à obtenir les clefs de nos chambres ; pour certains, l'attente est extrêmement longue... L'hôtel 5étoiles où nous sommes descendus nous réserve quelques surprises (mauvaise organisation, chambres déjà occupées, inondation...). Pour les plus chanceux, aussitôt les bagages déposés, nous descendons à la plage de sable blanc et fin ; la mer a une belle couleur et une température agréable mais elle est violente et seuls 2 nageurs émérites osent s'y baigner ; nous nous replions donc sur la très grande piscine désertée en cette fin de journée, après la cessation des animations (beaucoup trop bruyantes !).





La zone touristique de Cancun est une succession d'hôtels modernes installés sur un long ruban de sable blanc, entre mer et lagune. Si l'endroit a certainement du charme comme nous le verrons depuis l'avion, cette concentration d'immeubles et ce tourisme de masse n'emportent pas notre enthousiasme. Et c'est sans regrets que nous quittons Cancun, le matin du 21 novembre pour une très longue journée (6 h 30 d'attente à l'aéroport de Mexico et 9 h 30 de vol vers la France)

En conclusion, nous sommes enchantés de notre séjour au Mexique. La grippe A, en éloignant les touristes (malheureusement pour les Mexicains), nous a permis de profiter pleinement des sites et des hôtels. La température a toujours été agréable, même dans le sud où chaleur et humidité peuvent parfois être pénibles. Le groupe était sympathique et avide de connaissances. Il n'y a jamais eu de retardataires et pas non plus de problèmes de santé ou de tourista qui gâchent certains voyages. Nous avons découvert un pays fascinant, riche de son passé et de son histoire. Aujourd'hui, si la misère est encore bien présente, la situation s'améliore peu à peu et, selon Nabor, le Mexique est sur la bonne voie.

Rédaction : Bernadette Griffon

Photos : B. et B. Griffond

G. et A. Cadenel

Mise en page : R. Crepel

